

Mythes, mythocritique et mythanalyse

Théorie et parcours

Pierre Rajotte

Number 53, September–October–November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rajotte, P. (1993). Mythes, mythocritique et mythanalyse : théorie et parcours. *Nuit blanche*, (53), 30–32.

Mythes, mythocritique et mythanalyse

Théorie et parcours

Le paradoxe de tout grand mythe tient dans la force de persuasion qu'il irradie malgré son antiquité, disait Michel Tournier. «Il y a dix mille ans de littérature derrière chaque conte que l'on écrit», déclarait pour sa part Gabriel García Márquez. Pas seulement derrière chaque conte, derrière chaque texte, s'il faut en croire l'hypothèse de Mircéa Eliade (*Le mythe de l'éternel retour*, 1949) selon laquelle nos récits culturels, et en particulier le roman moderne, sont des réinvestissements mythologiques plus ou moins avoués. Le poids de tant de traditions ne justifie pas seulement l'entreprise des historiens de la littérature, il autorise une enquête plus large sur la présence des mythes dans les textes littéraires, sur leur prégnance dans l'imaginaire individuel et collectif, sur leurs divers niveaux de sens, de même que la configuration qu'ils prennent selon les auteurs et les époques. Pierre Rajotte nous présente trois ouvrages qui proposent à cet égard différentes approches théoriques et applications pratiques.

Configurations symboliques et archétypiques qui témoignent de l'universalité de certains comportements humains, les grands mythes jouissent d'un fondement anthropologique qui les fait surgir dès les origines de la littérature. Lorsque nous nous référons aux textes originaires de la culture gréco-latine et de la culture judéo-chrétienne, nous constatons que, dans les deux cas déjà, les mythes se sont imposés comme une nécessité organisatrice et structurante. Ils n'ont pas cessé depuis d'inspirer les littéraires qui, consciemment ou non, les réactivent dans leurs œuvres soit à travers des structures mythiques traditionnelles, comme le modèle victimaire, soit par des redondances sémantiques révélant, implicitement ou explicitement, des homologies avec certains mythes fondamentaux tels Prométhée, Icare, Narcisse, pour ne nommer que ceux-là.

Mythes et variantes

Si le mythe donne forme au récit littéraire et l'ordonne, réciproquement, le récit opère une sélection parmi les mo-

tifs du mythe et en accuse certains traits au détriment d'autres. Car rien n'est moins fixé que le mythe. Dès les premières versions connues, on est surpris par le nombre et l'importance des variantes : Orphée est fils d'Apollon ou fils d'Oeagre, marié ou non marié, victorieux de la mort ou vaincu par elle. Cette mise en relief, de même que les variantes apportées au mythe original, permettent une réactualisation perpétuelle des mythes qui est souvent révélatrice des valeurs d'une époque. Je ne peux m'empêcher ici de signaler la récupération du mythe de la Belle et la Bête par les productions Walt Disney. De bonne ménagère, dévouée et victime de la jalousie de ses deux sœurs qu'elle est dans la célèbre adaptation cinématographique (1946) de Jean Cocteau, la Belle devient, dans le tout récent dessin animé de Disney (1992), une enfant unique, avant tout intellectuelle (elle se passionne pour la lecture et le plus beau cadeau que puisse lui faire la Bête est une immense bibliothèque), audacieuse, aventurière, indépendante, bref des traits qui, les années 90 obligent, correspondent à une image

plus actuelle de la femme dans la société. Les caractéristiques de la Belle, comme celles de la Bête, varient en fonction des valeurs qu'on cherche à leur faire incarner à une époque et dans une société données.

Perspectives théoriques et parcours

L'étude de la présence des mythes dans le texte littéraire, des modifications qu'ils y subissent, de la lumière éclatante ou diffuse qu'ils y émettent a donné lieu depuis les années 60 à une nouvelle tendance critique dont l'intérêt heuristique et la riche bibliothèque des travaux qui lui ont fait escorte ne se démentent pas depuis. En témoignent trois ouvrages parus ou réédités tout récemment : *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, *De la mythocritique à la mythanalyse*¹ de Gilbert Durand ; *Mythocritique, Théorie et parcours*² de Pierre Brunel ; et *Les mythes à travers les âges*³ de Joseph Campbell.

Disciple de Gaston Bachelard, Gilbert Durand est l'un des principaux promoteurs de la mythocritique. Ses re-



Joseph d'Armathie au milieu des rochers d'Albion. Gravure de William Blake, Angleterre, 1773, British Museum, Londres.

Une ancienne légende veut que Joseph d'Armathie ait visité l'Angleterre en compagnie de son neveu Jésus : c'est donc avec un respect parfait de la vérité poétique que Blake le représente à la fois comme le génie fondateur de l'Angleterre et comme un maître-maçon de l'âge gothique.

cherches ont révélé tout un champ d'application méthodologique qui a considérablement favorisé le labour compréhensif de «l'imaginaire» et de ses divers niveaux de sens. Parmi ses ouvrages marquants rappelons *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, vaste et commode répertoire des grandes constellations imaginaires, qui a connu depuis 1960 près d'une dizaine de rééditions. Dans *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, publié d'abord en 1979, puis réédité en 1992, le philosophe grenoblois raffine sa méthode. On y trouve entre autres une critique des structuralismes formalistes, alors à la mode dans les années 70, et une démonstration du «réalisme» ou plutôt de la persistance, voire de la pérennité des figures mythiques et de la topique antagoniste des configurations structurales. Mais surtout l'ouvrage est l'occasion pour Gilbert Durand d'élucider certains points de sa «mythodologie» et de l'illustrer à l'aide d'une mythocritique appliquée à des œuvres littéraires (Xavier de Maistre, Stendhal, Zola, Baudelaire, Gide, Proust, etc.) et picturales (Bosch, Dürer, Rubens, Rembrandt, Goya), et d'une mythanalyse axée sur les grands mythes qui «obsèdent» toute une époque : les mythes de l'intimité au XIX^e siècle et les «obsessions hermésiennes» au XX^e siècle. Ces analyses menées à partir d'une théorie, du moins d'un «système de l'imaginaire», le conduisent dans sa conclusion à faire le point sur les deux concepts heuristiques que sont la mythocritique et la mythanalyse.

Plus modeste, l'étude de Pierre Brunel vise également à présenter quelques éléments théoriques et quelques analyses pratiques. À cette fin, l'auteur a rassemblé des textes écrits au cours des vingt dernières années. Quelques textes nouveaux ont été ajoutés dans le but de donner plus de cohérence à l'ensemble. Maître d'œuvre du *Dictionnaire des mythes littéraires* et auteur de quelques ouvrages sur les mythes littéraires, il n'en est pas à ses premières armes, bien qu'il ne jouisse pas de la renommée de Gilbert Durand. Dans la première partie de son ouvrage, il rappelle les principales conceptions du mythe, d'André Jolles à Gilbert Durand, en passant par Raymond Trousson, Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes et Denis de Rougemont. Pour remédier à toute confusion, il insiste plus particulièrement sur ce qui distingue la mythanalyse de Denis de Rougemont et la mythocritique de Gilbert Durand. Puis il propose sa propre méthode de classification dans le but «d'apporter un peu de clarté et



Jean Cocteau dans le Testament d'Orphée. 1960 (c) Keystone).

de fonder un mode d'analyse littéraire, la mythocritique». La seconde partie de son ouvrage est consacrée à l'application de cette mythocritique, à partir d'œuvres de Baudelaire, Victor Hugo, Paul Claudel, Marguerite Yourcenar, André Breton, Michel Tournier et Alain Robbe-Grillet.

L'ouvrage de Joseph Campbell se démarque des deux précédents et par son approche historique et par le public plus élargi auquel il s'adresse. Publié d'abord en anglais en 1990, cet ouvrage, qui se compose de treize exposés tirés d'une série télévisée américaine, retrace diverses manifestations mythologiques à travers l'histoire afin d'en tirer le sens psychologique. Le mythologue américain, reconnu notamment pour ses travaux sur le mythe du héros (*The Hero with a Thousand Faces*, 1968), se propose de présenter ce qui semble être le fondement de la «philosophie perpétuelle» propre à la nature humaine, par le biais d'un survol de mythes amérindiens, grecs, orientaux et celtiques et de leur interprétation. À partir de différents artefacts (dessins, tapisseries, sculptures, textes, etc.), il met en valeur la richesse et la beauté de ces mythologies dans leur spécificité, en extrayant les principes de base et le message symbolique qu'ils recèlent.

Ces trois ouvrages ouvrent chacun à leur façon des perspectives sur les rapports qu'entretiennent les mythes avec diverses productions culturelles, perspectives qui ont notamment donné lieu à la mythocritique et à la mythanalyse, au sujet desquelles il convient d'apporter quelques précisions. Depuis quelques décennies déjà, ces deux méthodes ont permis de porter un regard neuf sur plusieurs œuvres littéraires et, à ce titre, ont mérité une

place au sein de la critique littéraire contemporaine.

Mythanalyse et mythocritique

«Abusivement revendiqué par Gilbert Durand», prétend Pierre Brunel, «mythanalyse» est un mot qui appartient d'abord à Denis de Rougemont (*Les mythes de l'amour*, 1961). L'expression est forgée sur psychanalyse, mais le parallélisme est quelque peu trompeur. En effet, il s'agit bien plutôt d'une nouvelle analyse de la *psyché*. Entendons par là, non la *psyché* individuelle, mais la *psyché* collective. Les mythes en permettent la difficile approche: «Chacun d'eux décrit l'irruption dramatique d'une force de l'âme dans une société bien datée»⁴. Ainsi, comme le précisera par la suite Gilbert Durand, la mythanalyse étudie les diverses manifestations du mythe à travers la culture, afin d'en tirer non seulement le sens anthropologique, mais le sens sociologique et psychologique. Pour elle le mythe articule l'antagonisme des tout premiers schèmes déclenchés par le mimétisme inhérent à l'homme et résolu culturellement dans le mécanisme victimaire bon/mauvais, initiateur de paix sociale à encourager et de violence mimétique à éviter. Dans ces conditions, le travail du chercheur consiste à démontrer comment est reproduite ou transformée la structure mythique traditionnelle, fondée essentiellement sur un système d'oppositions réversibles entre la nature (ordre instinctif, individuel et nocturne) et la culture (ordre rationnel, communautaire et diurne).

À la psychanalyse de Freud répondait la mythanalyse de Denis de Rougemont. À la psychocritique de

Charles Mauron (1949) répond la mythocritique de Gilbert Durand. Le terme de «mythocritique» est conçu vers les années 70 «pour signifier, précise Gilbert Durand, l'emploi d'une méthode de critique littéraire ou artistique qui focalise le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent, comme *Wesenschau*, à la signification de tout récit». Au contraire de la mythanalyse qui se réfère au mythe originel et inclut les domaines psychologique et sociologique propres à telle ou telle époque dans telle ou telle culture, la mythocritique vise plutôt à mettre en évidence, dans une œuvre littéraire, les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Ces «mythes littéraires», qu'un écrivain peut modifier à sa guise, s'inspirent généralement d'un récit primordial qui appartenait à l'origine à un groupe culturel déterminé, souvent la Grèce (Narcisse, Prométhée), parfois la chrétienté (Satan, Caïn) ou encore l'Europe (Faust, Don Juan). Appelée à comparer en des tableaux ces grandes structures figuratives au sein d'une œuvre, mais aussi leur flux et leur reflux en une culture à un moment culturel donné, la mythocritique, comme le précise Gilbert Durand, peut très souvent déboucher sur une mythanalyse. Dès lors la littérature devient le point de départ, l'intermédiaire pour une investigation plus vaste sur les «grandes images mémorables qui ne sont rien d'autre que celles que nous ressassent éternellement les récits et les figures mythiques». En ce sens, elle contribue à mieux nous faire comprendre ce que Victor-Laurent Tremblay⁵ appelle, faute d'un meilleur terme, «l'inconscient collectif». Les visages de l'œuvre, que met au jour la mythocritique, et les figures mythiques dont la mythanalyse signe une époque, se regardent et, par ce regard croisé, nous amènent à mieux nous regarder et à mieux nous connaître individuellement et collectivement, à «donner, précise Pierre Brunel, le signal d'une *catharsis* dont chacun d'entre nous doit être le bénéficiaire». ■

par Pierre Rajotte

1. *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse*, par Gilbert Durand, Dunod, 1992, 362 p.; 51 \$.

2. *Mythocritique, Théorie et parcours*, par Pierre Brunel, Presses Universitaires de France, 1992, 294 p.; 52,45 \$.

3. *Les mythes à travers les âges*, par Joseph Campbell, trad. de l'américain par Marie Perron, Le Jour, 1993, 283 p.; 21,95 \$.

4. Denis de Rougemont, *Les mythes de l'amour*, cité par Pierre Brunel, p. 44.

5. Victor-Laurent Tremblay, *Au commencement était le mythe*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, p. 2.